

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPECIAUX

AVIS est par le présent donné à mes amis et au public...

TOILES METALLIQUES.

Nous faisons des portes et fenêtres en toile métallique...

ON DEMANDE A ACHETER.

NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens...

DEMANDES

DIX agents de première catégorie et d'apparence sérieuse...

A VENDRE

A VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène...

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ÊTRE OBTENUS...

CAMPHO-MENTHO

Pour le croup, le rhume de cerveau, les maux de gorge...

ARGENT A PRETER.

DESIREZ-VOUS cesser de payer un loyer et posséder votre demeure?

EPICERIES.

C. A. KEETING, Epicerie, 226 rue Dupré. Téléphone Galvez 15.

Blessure

Un noir nommé Shepard Dimes, âgé de 50 ans...

Arrestations

John Brannon et Florence Delmont ont été arrêtés hier après-midi...

Deux Malfaiteurs

John et Arthur Brewer sont entrés dans le café situé coin des rues Port et Robertson...

Le Fête Allemande Chef de Police

Le "Volksfest", au bénéfice des orphelins.

Suivant sa louable coutume annuelle, la colonie Allemande de la Nouvelle-Orléans...

Empoisonné

Le chef de police Luther Humphreys de Jackson, Miss., âgé de 30 ans...

Chinois Arrêté

Le chinois Duck Kee, qui possède une buanderie...

Coups de Revolver

Deux noirs, Harry Vincent et John Johnson, ont fait feu l'un sur l'autre...

Incendie

Un feu qui s'est déclaré hier dans la maison située rue Perdido 2427...

Un Fait

Evidence locale. Un fait, c'est ce que nous voulons. Une opinion n'est pas suffisante.

Tentative de Suicide

Hier après-midi, dans un moment de chagrin, une femme de couleur, Mary Howard...

Procès en Dommages

Louis H. Bergeron a intenté un procès pour 10,075 dollars de dommages contre Peter Fabacher...

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Table listing ships in port with columns for ship name, origin, and arrival date.

LISTE DES NAVIRES PARTIS POUR LA NOUVELLE-ORLEANS.

Table listing ships departing for New Orleans with columns for ship name, destination, and departure date.

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nervosité..."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes...

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BIENFAISANCE

Assemblée Générale Trimestrielle. Messieurs les sociétaires sont instamment priés d'assister à cette réunion...

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd



Entrepreneurs de Pomes Funèbres et Embaumeurs

1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONHEMLOCK 408

MAUBERET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO.

Le département de l'optique est entre les mains de M. Riggs, qui est un optométriste diplômé...

LIGNE FRANÇAISE

COMPAGNIE GENERALE TRANS-ATLANTIQUE LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

Passage de cabine... 800.00 Passage d'entrepont... 375.00

CENDRES CENDRES

THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Jean Brunet, M. Pierre Coussou Bujol, M. Jean Brunet, M. Victor Bujol, M. Victor Galando, M. Bazile Bernard Durand, M. Louis Charles Emile Gannon, M. Prosper Hubert Garconot, M. Joseph Gabriel, M. Jean Gustave Abel Graff, M. Michel Hau-Gaillet, M. Auguste Jaecker, M. Laurent Labourdette, M. Thomas Laison, M. Jean Bernard Lassalle, M. Honoré Proal, M. Pierre Coussou Pujol, M. Emami-Dominique Rocca, Mme Ruffin, M. René Sainquentin, M. Jean Vallette, 10 mai 1914.

On recherche pour héritages

Les personnes dont les noms suivent sont recherchées pour héritages: Marie Joseph Louis François Nodé, Jean Bienvenue, fils de Jean Bienvenue et de Jeanne Audoire, Jean A. Audoire, Louis A. Audoire, fils de Jean Audoire et de Marie Bouteille, Henri Peret, fils de Marie Villeneuve et de Pierre Peret, ou leurs héritiers.

JULES LALERE, IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons E. C. VILLERE CO

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS Nouvelle-Orléans

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Ouvvert tout la nuit

neuse, où des villages familiaux, des tours en ruines, des rangées de peupliers frissonnants se remontreraient à ses yeux et avaient l'air de lui souhaiter la bienvenue dans la lumière.

A Puyoo, il fallut changer de train, bifurquer à droite, le long du gage clair qui pressait dans ses bras des îles couvertes de sautes, puis faisait, çà et là, une belle risette d'écume en sautant sur un banc de galets.

Peyrehorade avec son donjon ébréché qui pense à autrefois sur les hauteurs d'Aspremont, Hastings avec ses grands arbres qui se haussent au bord de l'eau, puis Sames, Sames où Marie attend...

Eh bien, non! Bertrand n'eut pas, en passant auprès de Sames, la même caresse au cœur qu'il eut en revoyant le clocher pointu là-haut, la bourgade et son château gothique un peu plus bas, et à gauche, du côté de Bidache, le pip-parasol de la Cabane, la vieille maison natale avec son pavillon pointu qui semblait ouvrir ses deux fenêtres, toutes grandes, pour regarder si Bertrand n'arrivait pas.

Sans doute, il aimait bien Marie; mais la Cabane, la maison des aïeux, les champs d'alentour qui l'avaient nourri, quel verbe pourrait dire ce qu'il éprouvait pour cela?

Pendant quelques jours, il vécut dans une sorte d'ivresse rustique. Les maïs panachés d'aigrettes, les vignes recueillies à mûrir leurs raisins, les châtaigniers énormes, presque tous morts bientôt, hérissant leurs boules épineuses, le long des talus ocreux, une race de géants qui expire, les genêts grenant leurs rires d'or dans les landes, tandis que les bruyères demi-deuil tapissent les pentes des coteaux pour faire le sol plus doux aux troupeaux de boucs qui paissent; toutes les plantes fraternelles devaient avoir préparé des aromes à son intention, comme Catherine cuisinait pour lui des plats savoureux dont le fumet n'avait pas été respiré à la maison depuis plusieurs années.

Et, en outre, Marion vint mettre sa joie autour de lui. Avec sa grand-mère et Berdillon, elle arrivait, une ou deux fois par semaine, sur la charette aux roues dévornées qui traitait la vieille Poule, la jument presque toujours impeccable dans sa robe blanche passée au bleu.

Mme Couloumère de Sames ne boudait plus du tout. Elle n'avait eu qu'à voir Bertrand pour être conquise. Que lui avait-on dit? Que ce garçon avait la figure ahimée? qu'il manquait d'éducation? Quelle calomnie! Il était fort beau ce Bertrand, avec ses yeux gris-vert, couleur de crépuscule tendre; il était plus sûr que Cyrien certainement, et moins fatibout.

Mme Couloumère, qui s'y connaissait encore, lui offrait généralement une prise des qu'elle avait causé une minute avec lui, et c'était une preuve, l'élidée ne lui était jamais venue de tirer sa tabatière pour Cyrien!

Aussi favorisait-elle de tout son pouvoir le nouveau projet de mariage. Quand elle accompagnait les jeunes gens à la Bourgade ou le long de la Bidouze, elle trouvait le moyen de s'arrêter avec quelque ménagère et de se lamenter suffisamment sur la mévente des fèves ou la dépréciation des vins pour que Marie et Bertrand pussent aller seuls, à pas égaux, et faire un bout de causette.

Eux, allaient, indifférents à tout ce qui n'était pas leur bonheur. Que de fois Bertrand avait rêvé de conduire Marie à travers ce pays, de lui montrer les ruines, les ruelles étroites qui ont l'air de parler de jadis en frôlant de leurs lierres les coudees des promeneurs! Que de fois son rêve l'avait mené aux carrières du pont qui font une entaille rouge dans la falaise, à l'église de Guiche où le panorama est si vaste, aux coteaux de Bardos qui portent des hameaux blancs, çà et là, sur leurs croupes arides! Maintenant ce n'était plus son rêve qui l'y menait; et de la sentir près de lui bien vivante, toute aimante, c'était si bon; oh! si bon qu'il demeurait de longs moments sans rien dire, avec une expression d'enfant ébloui sur son visage.

En cette saison, la campagne éclatait de magnificences. Les maïs déroulaient leurs verdures sombres sur les coteaux; les prairies étaient leurs teintes neuves sur la plaine; les bois dans toute leur force, protégeaient des oiseaux recueillis dans tout leur amour. Il y avait une joie divine à errer dans les chemins creux qui sentaient bon l'herbe fraîche et où le vent faisait bouger, à travers le feuillage, des rondelles jaunes de soleil. Parfois, quand ils arrivaient dans une lande, Marie et Bertrand voyaient une espèce de poussière blonde passer dans l'air; et c'était le pollen des pins qui s'envolait comme un nuage de souffre, pour aller féconder d'autres pins inconnus.

Le plus souvent, ils allaient se promener le long de la Bidouze, de la lente rivière qui a l'air de ne pas savoir quitter le pays, qui s'amuse à tourner entre les coteaux comme pour leur faire tour à tour l'hommage de ses eaux fécondantes. Alors Bertrand pensait à ce jour terrible d'autrefois, où il avait suivi sur ce même chemin, la barque de Cyrien toute parée de roses. Peut-être Marion y pensait-elle aussi, car elle se penchait un peu plus vers Bertrand et ses yeux avaient l'air de lui verser plus de tendresse.

Des riverains; quelque paysanne allant vendre un panier de pêches à Peyrehorade, ou un veau ennemi du progrès, qui ne consentait à s'embarquer qu'à reculons. A l'une des stations du bateau, du côté de Sainte-Marie, c'était une chaloupe boueuse qui apportait les passagers à "l'Eclair"; et ce joujou de six pieds de long s'appelait simplement "l'Océan".

Bertrand et Marie souriaient, s'amusaient de tout. Même sous la pluie, sous l'orage, quand les feuilles se recueillaient sur les arbres, pour boire l'eau fraîche des nuées, quand le tonnerre faisait se signer tant de fois les laborieux qui pensent toujours à la grêle, ils étaient profondément heureux d'aller côte à côte, en pleine nature, dans ce pays qui était à eux, d'où le corps de l'un était issu, où celui de l'autre espérait dormir plus tard, à côté de l'époux encore, lorsque l'un et l'autre tomberaient comme deux épis lourds, mûris sur la même tige.

Toutes les fois qu'elle pouvait, Marie accompagnait son ami aux champs de la Cabane, soit avec Mimi, soit avec Catherine. Elle s'initiait aux travaux des laborieux, à la vie qui serait la sienne si le beau rêve s'accomplissait. Elle allait surveiller les dépiquages, regarder la croissance des maïs, voir si le blackroot faisait des taches de rouille sur les vignes. De temps à autre Bertrand se mettait au travail comme autrefois; il partait faucher un coin de trefle pour les boufs ou aplani les taupinières dans un pré. Si Marie l'y surprenait, il rougissait un peu, certes, car il pouvait difficilement se défendre des préjugés d'autrefois et comprendre qu'il n'y avait aucune honte à être paysan. Marie le rassurait bien vite et lui laissait voir, dans un sourire bon comme une arrivée d'automne, combien elle aimait qu'il travaillât, combien elle était fière d'épouser un agriculteur.

Mais l'épouserait-elle?

Des inquiétudes les hantaient parfois tous les deux.

Sans doute, c'était déjà délicieux de vivre ainsi, de penser qu'on s'aimait bien, que rien ne pourrait plus déshériter leurs âmes; et, pour Bertrand surtout, pour le cadet qui avait cru toutes ses joies terminées dans cette maison de Bordeaux, c'était bon comme un avant-goût du paradis, cette existence qu'il menait depuis son retour. Mais l'on s'habitue si vite au bonheur! Le cœur en veut toujours davantage; il n'est jamais plein quand bien même on y déverse toutes les joies de la terre et du ciel. Dieu a dû y laisser un trou, à mi-hauteur, quand il le façonna, et de là viennent tant de tristesses...

Sur la parole du leur, Bertrand et Marie l'y sentaient parfaitement, le trou faocheux. De voir qu'on ne parlait pas vite de la noce, ils s'affligeaient de plus en plus. Marie constatait avec chagrin que sa mère continuait à être hostile, à Paris, et que M. Bruseuil ne paraissait pas plus enthousiaste, à Guiche.

Il ne décolait pas, le terrible Jean-Pierrot, depuis le retour de son cadet. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser que, sans ce cadet, Cyrien ne serait point parti; et, dans son cœur d'Aquitain, Cyrien restait l'aîné malgré tout, c'est-à-dire celui que Dieu avait désigné pour être un jour le maître de la Cabane. Quelquefois, Bruseuil s'en prenait à sa femme; — C'est à cause de toi, tête de Bardos! lui criait-il. Tu avais bien besoin de me pousser à le déshériter! Il ne serait pas parti sans toi! Où est-il à présent, ton fils? Ça ne te fond donc pas le cœur de penser qu'il peut-être malade sans que nous le sachions? Ah! les Basques! Je ne métonne pas que le diable soit allé faire chez vous son apprentissage!

A Continuer